

ailleurs, et principalement sur la couleur politique du contribuable. Si c'est un ami, ses déclarations sont admises du coup. Si c'est un ennemi, son estimation est doublée, triplée, quadruplée. Ensuite, il s'agit de verser par surcroît cinq à dix pour cent de ce montant, selon le déficit à combler, autant dire d'après le nombre de trésoriers qui se sont succédé à la caisse du comté. Que peut devenir un étranger qui, n'étant inféodé à aucun parti, est écorché par tous? Il ne lui reste qu'un espoir : la difficulté pour les vérificateurs de dénombrer les troupeaux. Nous avions à *Fer de Lance* un étalon arabe qui devenait, au milieu de son haras sauvage, une véritable bête féroce. Il avait à moitié tué un passant inoffensif qui traversait la Prairie, non loin de ses pâturages favoris. Ces étalons attaquent avec les dents et les pieds de devant toutes les personnes qu'ils ne connaissent pas. La terreur répandue par cet animal nous préservait du recensement. Force était aux assesseurs de s'en rapporter à ma parole. Pour ne pas me parjurer, je faisais, comme je l'ai dit, passer mes hordes sur la réserve Indienne, à l'époque de la prestation de serment, et il ne me restait à déclarer qu'un nombre très restreint de bêtes. Malgré cette précaution, nos impôts s'élevaient à des chiffres si considérables qu'ils nous mangeaient la moitié de nos bénéfices. Car trois fois, durant ma vie de *cowboy*, le trésorier du comté disparut avec la caisse, si bien qu'il nous fallut, en fin de compte, payer des douze et des quinze pour cent de sur-

plus, afin d'équilibrer le budget. Avais-je raison d'affirmer que la fraude en matière d'impôt devient alors un cas de légitime défense?

« Les *ranchmen*, comme on pense, ne s'en font pas faute. Je me rappelle encore la physionomie de Fyffe, le trésorier de 188., aujourd'hui au pénitencier, quand le *foreman* de la Compagnie Anglo-Américaine vint solennellement déclarer qu'à la suite des rigueurs de la saison, il ne lui restait plus qu'une seule vache laitière. Or la Compagnie possédait au delà de trente mille bêtes. Il faut ajouter que ledit *foreman* avait, lui aussi, abusé ce matin-là des *corpse-revivers*. Fyffe fut pétrifié d'admiration devant une pareille audace : « *What a pluck!*... » s'écria-t-il, et il commença par admettre cette étonnante déclaration. Puis un fort pot-de-vin offert par une compagnie rivale le fit revenir sur son premier avis, et d'un trait de plume il grossit l'estimation vingt mille fois, ce qui lui valut, de la part des *cowboys*, un simulacre de lynchage où il faillit laisser sa vilaine peau de concussionnaire.

« Comment se défendre contre des personnages de cette intégrité de conscience? A qui en appeler? A la justice? Chaque petit village de l'Ouest compte, en effet, à côté de ses deux ou trois généraux et de ses trente ou quarante colonels, un nombre égal d'avocats. Ah! Ces *avocats*! Le fléau des pays de magistrature élue! Les pieds en l'air, le cigare aux lèvres de sept heures du matin à

neuf heures du soir, ils ruminent les procès possibles. Pas une querelle, pas un différend, pas une parole un peu vive dont l'écho ne leur parvienne, et ils se précipitent chez vous pour vous offrir des services gratuits avec la perspective alléchante d'une grosse indemnité. Vous acceptez. La procédure commence. Bientôt l'embrouillement est tel que personne n'y comprend plus rien. Alors votre avocat vous prévient, l'œil larmoyant, la mine longue, que votre procès est perdu. Il vous en donne les motifs, qui sont exactement le contraire de ceux qu'il avait mis en avant pour vous engager dans ce mauvais pas. Afin de mieux vous convaincre, il vous amène secrètement chez le juge, qui confirme les propos de l'estimable avocat. Pourtant une conciliation est possible. Vous y souscrivez pour sortir de cet enfer. Coût, deux cents, trois cents, mille dollars, suivant votre fortune. Le montant est partagé fort équitablement entre les deux avocats et le juge. J'ai vu un de nos compatriotes, coupable d'avoir exécuté un bandit qui lui avait le premier tiré dessus, ne pouvoir obtenir le plus juste des acquittements qu'en versant vingt mille dollars...

« Vous vous indignez, n'est-ce pas? Moi aussi, je me suis indigné jadis contre cette effroyable absence d'honneur professionnel. Elle souffre pourtant des exceptions, mais très rares, et, à force de la rencontrer, on s'y habitue, comme à la pluie en automne et à la neige en hiver. Il en est des magistrats dans ces petites villes de l'Ouest,

comme des médecins et des dentistes. Encore quelques anecdotes avant de conclure. Herbert nous revint un jour d'Omaha, où il était allé se faire soigner les dents, la bouche perforée de petits trous que l'opérateur lui avait creusés après l'avoir endormi. Il y est retourné, tant il souffrait, et il s'est fait aurifier ces cavités, à dix dollars l'une!... Un de mes *cowboys* dépérissait à la suite d'un traitement prescrit par un docteur qui lui avait diagnostiqué une maladie d'estomac. Il lui fallait prendre un paquet par jour d'une poudre qui nous parut suspecte. Nous la fîmes analyser, et nous apprîmes ainsi que ce prétendu remède avait pour but de prolonger l'indisposition du malheureux. Il avait déjà versé plus de cent dollars entre les mains de l'empoisonneur, — son gain de deux mois!... Ces laideurs morales, et des centaines d'autres que je vous épargne, sont la conséquence forcée du formidable conflit d'énergies et d'ambitions déchaîné sur la Prairie. Je me rendais compte de cette nécessité, alors même que j'en souffrais le plus. Quand nous nous heurtions à quelque barbarie trop forte, nous nous citions l'un à l'autre, Herbert et moi, une pittoresque annonce où nous voyions le symbole de cette civilisation commençante. Nous l'avions lue dans une gare, à l'époque d'une grève d'employés de chemins de fer : « *Passenger, this line is boycotted. You'd better buy an insurance ticket, as this train will be run by a green engineer...* — Voyageur, cette ligne est « en interdit. Vous feriez bien d'acheter un billet

« d'assurance, car ce train sera conduit par un ingénieur novice... » Nous la retrouvions partout dans la Prairie, la main du *green engineer*, et moi, je songeais à la France, si belle, si douce, si complète, vraie terre d'amour jusque dans ses défauts, et qu'il suffit d'avoir quittée pour apprécier le charme d'y vivre, ce qu'un Américain a si bien exprimé un jour devant moi, comme je lui demandais ce qui l'avait le plus frappé à Paris : « *Well,* » répondit-il, « *the finish of it...* — Ce qu'il y a de fini dans cette ville... »

« ... Et je n'y suis pas revenu dans cette chère France, et je ne sais pas si j'y reviendrai jamais. Où l'on a sa famille, on a sa patrie, et la mienne est maintenant dans cette ville Canadienne, au bord de ce vaste lac, orageux comme une mer, où je suis venu réparer les pertes que la dernière insurrection Indienne a infligées au pauvre *ranch*, aujourd'hui ruiné, de *Fer de Lance*. Et voici qu'en achevant cette confession, que je peux bien appeler posthume, puisque le *cowboy* Sheffield est mort à son tour et qu'il a de nouveau cédé la place au Français Raymond, une nostalgie me ramène vers la Prairie. Je sens à quelle profondeur j'ai aimé ce désert si triste, mais si attirant lorsqu'on y a vécu des années en pleine exubérance physique, le revolver au poing, la carabine au pommeau de la selle. Je l'ai là devant moi, ma selle de *cowboy*, et je la regarde. Il me semble entendre le vent des nuits passées au dehors, qui me disait tant de paroles mystérieuses, comme aux premiers jours

du monde. Je revois l'immensité du *steppe*, coupée çà et là par les cañons, où se cachent à midi les biches avec leurs faons, les sources tranquilles où les pumas viennent guetter les délicates, les frêles antilopes. Je sens les sabots de mon cheval froisser les hautes herbes desséchées du Dakota. Le vent m'apporte le végétal et frais arôme des sauges du Wyoming. Tout ce grand pays s'étend devant moi, — pays farouche et dangereux, mais pays libre où j'ai éprouvé que, somme toute, la vie est moins douloureuse qu'ailleurs, — pays de hautes émotions où j'ai été si près de la nature, si près de Dieu... — Je palpe de mes doigts qui tremblent le cuir tanné de cette selle, et il me faut dompter le désir fou qui me prend d'y être assis comme autrefois, de pousser de l'éperon mon hardi cheval, comme autrefois, et d'aller, d'aller plus loin, toujours plus loin vers l'Ouest, — moi, père de trois enfants... »